

Mardi, 22 Mai 2012 08:20

KATI : Découverte d'un important gisement de gaz

Les Echos -

La Société d'exploitation pétrolière du Mali (Petroma), Aliou Boubacar Diallo, PDG de Wassoul'Or a fait la découverte d'un gisement gigantesque de gaz à Bourakèbougou (cercle de Kati, Commune rurale de Dièdougou Torodo). Les essais d'exploitation du gaz ont déjà commencé.

Situé à 60 km de Bamako et 45 km de Kati, le site de Bourakèbougou renferme un grand gisement de gaz. Petroma SA, dont Aliou Boubacar Diallo, PDG de Wassoul'Or SA, est le promoteur, vient d'y faire la découverte de cet important gisement de gaz. Des journalistes ont visité le site dimanche dernier sous la conduite du président de Petroma et d'experts canadiens qui exécutent les travaux de recherche et d'exploitation.

Des matériels d'exploitation sont installés tout autour d'un forage test à quelques mètres du village. Un groupe électrogène de 35 kilowatts installé sur le site fonctionne avec le gaz extorqué du forage test. La société a commencé à produire de la glace pour le village. "Nous avons découvert le lieu. On a commencé les essais en janvier. Nous faisons des essais pilotes par la production d'électricité avec le gaz", a expliqué Aliou Boubacar Diallo.

Le gaz de Bourakèbougou, c'est de l'hydrogène à l'état pur (98,8 % hydrogène et 2 % méthane). Selon M. Diallo, c'est la première fois qu'on découvre un gisement d'hydrogène au Mali et dans le monde. "Il y a beaucoup d'application avec ce gaz. Mais, on a décidé de faire l'électricité avec", dira-t-il. Et de souligner que les indicateurs montrent qu'il y a une réserve gigantesque dans la zone.

"Le gaz est là. On va faire en sorte que les Maliens aient accès au gaz et à l'électricité. Avec ça, on peut produire du courant pour toute l'Afrique de l'Ouest à moins de 10 F CFA le kilowatt", a expliqué le promoteur. Il a indiqué qu'ils sont en train de faire des forages pour augmenter la production d'électricité. **A l'en croire, en plus du gaz, il y a aussi une grande réserve de pétrole dans la zone.**

"Djinèbougou"

"Je crois beaucoup au potentiel minier et pétrolier du Mali. J'invite nos frères qui ont pris les armes contre le pays à venir partager ce que Dieu nous a donné ici. Plusieurs jeunes travaillent déjà sur le projet", a noté M. Diallo.

Depuis un siècle il y a le gaz à Bourakébougou. Les habitants du village appelaient le coin où on a découvert le gaz "Djinébougou" (le quartier du diable en bambara), car on entendait les bruits des abeilles alors qu'on n'y voyait rien. Ces bruits n'étaient autres que les émanations de gaz. Le gaz a été découvert accidentellement par un homme qui était en train de creuser un puits.

Pour M. Diallo, le projet suscite la curiosité scientifique. "Nous travaillons aux bloc 25 et 17. Nous sommes à plus de 10 millions de dollars américains d'investigations", a-t-il fait savoir.

La découverte du gisement est bien accueillie par les habitants de Bourakébougou. "Nous sommes très contents. Cette découverte va développer notre village. Nous sommes pressés que les travaux commencent pour que nos enfants travaillent. Certains jeunes y travaillent déjà", a dit Madou Konaré.

Petroma est une société détenue à 98 % par des capitaux maliens et le reste par Petroma Ink (une société canadienne). La société entend faire des investissements sociaux dans le village de Bourakébougou et environnants dans le cadre de la responsabilité d'entreprise.

SIDIKI Doumbia

Production de gaz : le Mali intensifie la recherche

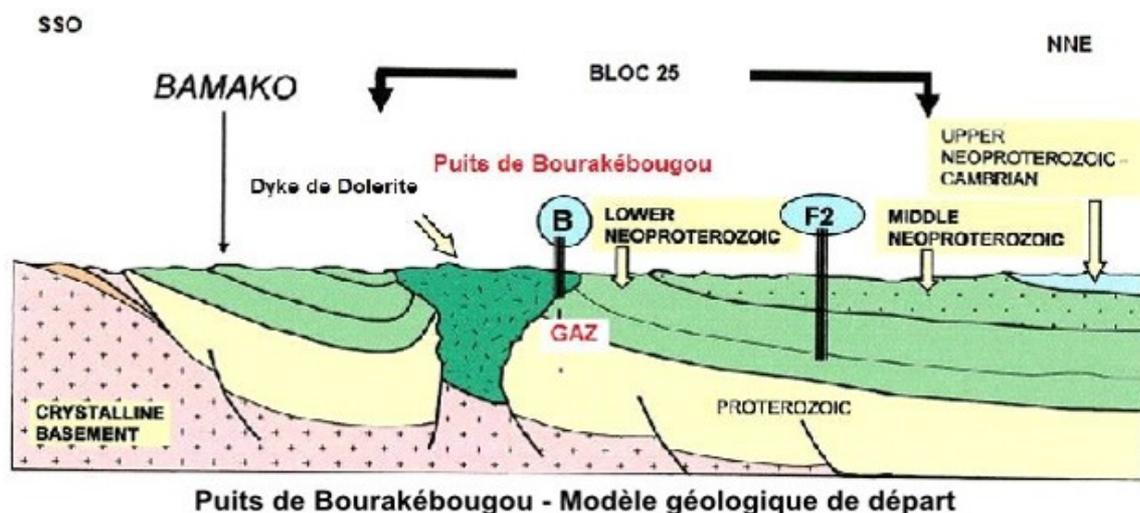
Par David DEMBELE - 20/07/2012

Le projet d'exploitation du gaz de Bourakébougou va donner un coup d'accélérateur à la dynamique enclenchée par PETROMA SA, dont l'ambition est de faire du Mali un producteur de premier plan.

L'Etat malien s'est décidé à accompagner la recherche gazière. En témoigne la rencontre du 14 juin 2012 sur le projet d'exploitation du gaz de Bourakébougou. Ce cadre de concertation a réuni les cadres du secteur minier, les dirigeants de Petroma Sa, les directeurs généraux de l'Autorité pour la prospection de la recherche pétrolière au Mali (AUREP), de la Direction nationale de la géologie et des mines (DNGM), ainsi que des représentants de la Chambre des mines, de EDM SA et du Ministère du commerce.

Au cours de cette réunion, les différentes parties sont convenues sur l'immense intérêt que représente ce projet et ont tout de suite pris les premières dispositions. Tout d'abord, la poursuite de l'évaluation des estimations de réserves, puis l'étude de faisabilité sur l'exploitation de la centrale électrique par alimentation avec de l'hydrogène

Les participants ont également proposé d'assurer une meilleure coordination des activités entre l'AUREP et la société Petroma Sa sur les blocs 25 et 17, d'encourager la société pour le développement de la centrale électrique à hydrogène au Mali dans le but que les principaux acteurs soient suffisamment édifiés sur les avancées de la recherche pétrolière et la problématique de l'alimentation d'une centrale électrique à l'aide d'hydrogène.



Le Mali producteur de pétrole en 2008 ?

[lundi 31 janvier 2005](#)



Sahara malien : de l'or blanc à l'or noir. La présence d'hydrocarbures au Nord du Mali est attestée depuis une quarantaine d'années. Mais ce n'est qu'en 2008 que les premiers barils de pétrole devraient sortir des forages du consortium australien Baraka Mali Venture. C'est la première société à avoir conclu, en 2004, un accord avec l'Etat malien pour la prospection et l'exploitation de l'or noir. Sept autres entreprises sont également candidates à l'aventure pétrolière.

Par Valentine Lescot

Le Mali va-t-il entrer dans le cercle des producteurs de pétrole en 2008 ? Le pays a signé une concession sur cinq blocs d'exploitation, situés dans le bassin de Taoudenni au Sahara, à un consortium australien. Baraka Mali Venture (BMV), qui devrait ouvrir ses bureaux à Bamako d'ici une semaine, va investir 30 milliards de FCFA dans la recherche sur les quatre prochaines années et 500 millions de FCFA pour la formation de personnel malien. Selon la convention renouvelable deux fois pour trois ans à partir de 2008, le consortium aura également à sa charge la production et le transport des hydrocarbures. Les missions de terrain vont débuter dès mars prochain. Des géologues de l'entreprise ont déjà effectué quelques repérages, faisant appel à des mineurs des mines de sel de Taoudenni pour les guider.

La société débute, cette année, des forages dans la partie mauritanienne du bassin de Taoudenni.

Au pays de l'or blanc, qui a fait la richesse de Tombouctou et alimenté le mythe des caravanes jusqu'au début du 20ème siècle, l'or noir existe bien. **Depuis les années 1960, l'existence de bassins sédimentaires potentiellement riches en hydrocarbures était connue des géologues russes venus dans le cadre de la coopération entre l'ex-URSS et le Mali.**

Des Majors de l'exploitation pétrolières comme Elf, Esso, Texaco et Murphy leurs emboîtèrent le pas dans les années 70 et 80. Après quelques relevés et forages infructueux, les compagnies quittèrent la zone pour la mer du Nord plus rentable. Mais avec la flambée du prix du pétrole, qui oscille aujourd'hui autour de 50 dollars le baril, la recherche de nouveaux gisements dans le monde bat son plein. Les bassins remis à jours sur la base des anciennes études au Mali se situent à Taoudenni, Gao, Tullemden, Tamesma et Nara, avec des couches pétrolifères profondes de 2 à 5 km. Le gouvernement malien a délimité 15 blocs de 800 000 km², ce qui correspond à 65% du territoire national.

10 blocs d'exploitation encore disponibles

Selon Mamadou Simpara, conseiller technique du Ministre des Mines, de l'Energie et de l'eau du Mali sept autres sociétés étrangères sont actuellement en pourparler pour obtenir des conventions de recherche et d'exploitation sur les dix blocs restants.

La presse malienne parle de la société d'hydrocarbures chinoise Sinopec, qui aurait signé un accord en août 2004 et d'une compagnie venant de l'Emirat de Bahrein, Energem Petroleum Corporation Ltd. Mais Lamine Alexis Dembélé, directeur national de la Géologie et des Mines, affirme que seule BMV est pour le moment autorisée à exploiter le pétrole malien. Le code pétrolier malien serait particulièrement incitatif pour les entreprises étrangères avec des conditions fiscales et de recherche avantageuses, ce qui explique leur engouement. “ La convention dite de partage de production est très appréciée. La société injecte les ressources financières et se rembourse ensuite sur l'exploitation. Le reste est partagé avec l'Etat selon un pourcentage évolutif négocié au cas par cas avec chaque entreprise ”, rapporte Lamine Alexis Dembélé. Personne n'est encore en mesure de donner une estimation de la production pétrolière. “ Il manque des travaux complémentaires de géophysique et de forage qui seront fait par l'entreprise. L'administration des mines assurera un contrôle des estimations par l'envoi de missions sur le terrain ”, ajoute Mamadou Simpara.

“ Si l'exploitation du pétrole fonctionne bien, le mode de vie des populations va changer. Des écoles et des dispensaires vont être construits, des emplois seront créés. Les nomades vont se sédentariser ”, explique Mamadou Simpara. Les recherches dans la zone de Taoudenni, réputée peu sûre jusqu'à présent à cause de la présence de contrebandiers et de membres du Groupement des salafistes pour la prédication et le combat (GSPC), vont être désormais facilitées car les Etats-Unis ont contribué à pacifier la région. L'armée américaine est effectivement intervenue de novembre 2003 à février 2004, dans le cadre de formations des forces de défense maliennes pour des opérations de maintien de la paix et de lutte contre le terrorisme.

Au-delà des questions sécuritaires, le pétrole malien reste, dans une large mesure, une question de chance et de probabilité. D'après un spécialiste des matières premières, aucune Majors ne se risqueraient à investir au Mali tant que la rentabilité des gisements ne pourra être assurée. En effet, la prospection pétrolière reste un coup de poker. Avec des milliers de km² de sols à explorer et malgré la présence de données attestant la présence d'hydrocarbures, une entreprise a, malgré tout, quelques chances de forer à côté du gisement.